

Léon SANSPoux

Léon-Pierre-Joseph-Ghislain SANSPoux est né à Nivelles le 29 décembre 1880 : il y a exactement 100 ans et cet anniversaire nous inspire ce petit article.

Typographe de métier, Léon Sanspoux contribua à l'impression des journaux nivellois de l'époque : «L'Aclot», de Georges Willame, «L'Trinchet» et «L'Escorée».

Modeste, fuyant les comités, il a écrit très peu mais son œuvre est de qualité. Les «portraits», qu'il signait du pseudonyme «SAMIETTE», témoignent d'une grande finesse d'observation, d'une justesse d'expression et d'une perfection dans le cliché. Chacun de ces poèmes est une réussite.

Publiés dans l'hebdomadaire «Jean Prolo», ils reçurent en 1936 le Prix provincial de Littérature wallonne et furent réunis en 1937 en un recueil intitulé «Vix Visâdges Aclots» et réalisé par l'imprimerie Quinot.

Dans la préface de ce recueil, Charles Gheude justifie la valeur des poèmes de Sanspoux. Voici ce qu'il écrit notamment :

Valeur historique. J'entends qu'il ne s'agit que de petite histoire, mais celle-ci revêt suffisamment de prix pour que tout ce qui paraît de nature à l'enrichir soit digne de notre attention. Le passage, dans la vie d'une petite ville, de certaines existences ayant contribué à former son image, à alimenter la curiosité et la verve de ceux qui la composent, à influencer son langage, à augmenter la somme de ses souvenirs, mérite d'être consigné pour ne point s'anéantir bientôt dans l'oubli nivelleur dont le temps accumule les ombres.

Samiette a donc fait œuvre utile en burinant, pour les transmettre à ceux qui nous suivront, certains des visages qui, dans le Nivelles d'il y a quelques sept ou huit lustres, furent une partie de l'âme - de l'âme populaire surtout - du pays des Aclots.

A côté de la valeur historique, il y a la valeur folklorique, la valeur de documentation au point de vue des us et coutumes. Elle n'apparaîtra guère aux esprits non avertis et l'auteur lui-même, sans doute, n'a point pensé qu'il y sacrifiait. Elle existe pourtant. Elle existe, par exemple, dans le croquis consacré à «Batisse» - Batisse Boskaïe pour lui donner le nom complet dont la malice de l'endroit et l'amour des «spots» qui y florit l'avaient généreusement doté. L'auteur le montre se travestissant le jour du Mardi gras pour aller, de ferme en ferme, récolter du lard. Batisse, faisant sa tournée, était bien loin de penser qu'en l'accomplissant, il n'était rien moins que le gardien d'une tradition qui, peut-être, depuis s'est perdue, mais qui puisait ses racines dans un lointain passé et que l'on trouve sous des formes diverses dans le jardin folklorique de bien des régions de Wallonie et de Flandre.

Folklore encore, la désignation par la «vox populi» d'un empereur et d'une impératrice éphémères, à l'occasion de quelque fête de rue. Le poème «Yelle èyè Li» nous y fait penser. Les vieux Nivellois qui le liront sauront gré à l'auteur d'avoir évoqué et dépeint «Bossu Quetot» et «Teter Bizouïe» qui, lors des fêtes populaires de la ducasse de Saint-Pierre, étaient marqués du sceau des grandeurs. Couverts d'oripeaux et de falbalas de tons criards, ils étaient menés incognito à la station de Baulers, où ils prenaient le train à destination de Nivelles-Est. Ils y débarquaient dans l'enthousiasme et la joie, accueillis par les flons-flons joyeux d'une musique endiablée. Ils montaient en landeau, comme il convenait à un empereur et une impératrice, n'eussent-ils eu comme empire que les îles Fidji ou celle de Robinson et regagnaient Saint-Pierre où, dans toute la gaité d'une folle ducasse et avec la pompe la mieux travestie, étaient reçues Leurs Majestés...

Sanspoux troussait aussi des couplets de circonstance et il a notamment écrit, en collaboration avec Emile Wasnair et Louis Botte, le livret de la revue «Tavau Nivelles», qui fit les délices des Aclots en 1926.

Un séjour à Lessines en 1928 lui inspira le poème peu connu que voici :

Prière à in pièrot

Pètit pièrot, alez dire à Nivèles
Que dj'sû douci tout seû come in pièrdu ;
Vos m'apoûrtrez lès mèyeûsès nouveles
Qu'vos-apèrdrez pace volez bi' dj'n'in sé pus.
D'mangn' au matin djè sârai à m'fèrnièsse ;
Dj'vos f'rai rêver in chufiant in p'tit coup ;
C'est dj'ustèmint l'promi dîmanche dèl fièsse ;
Pètit pièrot c'est pour mi in grand djou !

Pètit pièrot, pou vos rconète in route,
Dj'va vos spliki pa yu-ce qu'i faut daler ;
N'eûchîz niⁿ peû, vos n'sâriz passer oute
Du moumint qu'vos volez bi' m'ascouter.
Dè d'ci, pour vous, i n'a qu'ène boune pichéye ;
Pa lès carrières pârtez dirèctèmint ;
Montez bi' waut in pèrdant vo voléye ;
Pètit pièrot, vos sârez su l'boun tch'min !

Pètit pièrot, n'bratchîz niⁿ su Brussèles,
Sitoût doulà vos sâriz rascoudu ;
Vos stez trop bia èyè lès pièrètes trop bèles ;
Eles vos-in'vrine yè djè n'vos rviroû pus.
El Borinâdje lèyiz-lè dsu vo dwète,
Lès Montwès vos vantrine co leû dragon ;
C'est n'fayéye bièsse yè i n'a pon d'put-ète,
Pètit pièrot, ça n'vaut niⁿ l'argayon !

Pètit pièrot, in montant co n'bêchêye,
Dwèt pa dvant vous, volez, volez, volez, pièrot !
Dédins n'potèle ès' trouve èm'ville inméye,
C'est m'vi Nivèles, c'est l'payi dès-Aclots !
Cè c'n'est qu'in trau, mès ça n'n'est niⁿ dè m'faute,
Djè n'mè plé niⁿ alieûr què dins 's trau-là !
Es'grand klokî i dépasse tous les-autes ;
Pârtez, pièrot, drouvez vos p'tits pènas !

Comme on le voit, Léon Sanspoux était aussi un sentimental, amoureux de son Nivelles autant qu'on pouvait l'être.

Il y est décédé le 23 juin 1948.